



**Direction générale de l'enseignement
et de la recherche
Service de l'enseignement supérieur, de la recherche
et de l'innovation
Sous-direction de l'enseignement supérieur
Bureau des formations de l'enseignement supérieur
19 avenue du Maine
75349 PARIS 07 SP
0149554955**

N° NOR AGRE1706845C

**Note de service
DGER/SDES/2017-213
09/03/2017**

Date de mise en application : 31/08/2017

Diffusion : Tout public

Cette instruction abroge :

DGER/SDES/2016-306 du 15/04/2016 : définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes de BTSA pour les sessions 2017 et 2018.

Cette instruction ne modifie aucune instruction.

Nombre d'annexes : 2

Objet : définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes de BTSA pour les sessions 2018 et 2019.

Destinataires d'exécution

DRAAF
DAAF
Hauts-commissariats de la République des COM
Conseil général de l'agriculture, de l'alimentation et des espaces ruraux
inspection de l'enseignement agricole
Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole
Conseil national de l'enseignement agricole privé (CNEAP)
Union nationale des maisons familiales rurales d'éducation et d'orientation (UNMFREO)
Union nationale rurale d'éducation et de promotion (UNREP)

Résumé : orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2018 et 2019 (communes à toutes les options).

Textes de référence : articles D811-137 à D811-143 du code rural et de la pêche maritime

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules M21 et M22 des BTSA, toutes options confondues.

Le thème unique proposé est le support de l'épreuve E1 pour toutes les options de BTSA.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2018

Un thème est obligatoire :

- le bonheur aujourd'hui

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2019

Un thème est obligatoire :

- la jeunesse

La présente note de service diffuse en annexes 1 et 2 les orientations et bibliographies indicatives, rédigées par l'Inspection de l'enseignement agricole, pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme.**

Le directeur général de l'enseignement
et de la recherche

Philippe VINÇON

ANNEXE 1

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

- LE BONHEUR AUJOURD'HUI -

« Tout le monde, mon frère Gallion, veut une vie heureuse ; mais lorsqu'il s'agit de voir clairement ce qui la rend telle, c'est le plein brouillard. Aussi n'est-ce point facile d'atteindre la vie heureuse ; on s'en éloigne d'autant plus qu'on s'y porte avec plus d'ardeur, quand on s'est trompé de chemin ; que celui-ci nous conduise en sens contraire et notre élan même augmente la distance. »

Sénèque

« J'aime trop la vie pour n'être qu'heureux »

Pascal Bruckner

« Si le malheur est de situation, le bonheur est d'institution »

Joël Gaubert

« La croyance moderne selon laquelle l'abondance est la condition nécessaire et suffisante du bonheur de l'humanité a cessé d'aller de soi. »

Gilles Lipovestky

Le Siècle des Lumières, en prônant l'idée de progrès dans la société des hommes, a voulu mettre le bonheur à la portée de chacun, ici et maintenant, tournant résolument le dos à une vision religieuse qui promet la béatitude dans un au-delà.

Le triomphe de la raison, l'attention portée à l'individu, à ses droits et ses libertés ont contribué à faire du bonheur, ce « souverain bien », le but suprême de l'individu et de la communauté.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen a pour finalité le bonheur individuel et collectif et instaure un véritable « droit au bonheur » par le biais d'un projet de société égalitaire et juste. Le bonheur devient un enjeu politique.

L'idée de bonheur a donc une histoire. Née en Grèce, elle coïncide avec l'histoire de la philosophie. Pour Épicure, « la philosophie est une activité qui procure la vie heureuse ». Objet d'un système et d'un discours philosophiques stoïciens et épicuriens, le bonheur se définit par la vertu (bonheur eudémoniste) ou le plaisir (bonheur hédoniste) alors destinés aux sages et aux aristocrates. Le bonheur se démocratise aujourd'hui.

L'Antiquité réservait le bonheur à une élite, la Révolution de 1789 en a fait un droit universel, les Trente Glorieuses ont consacré celui-ci comme le bien-être obtenu grâce aux satisfactions matérielles, à la consommation de masse, à la civilisation des loisirs et à l'accomplissement de soi.

Au cours du XX^{ème} siècle, la croissance économique a permis l'élévation du niveau de vie des individus et la richesse des nations. Les conditions de vie se sont améliorées sur l'ensemble de la planète grâce aux progrès technologiques et sociaux, et pour les « utilitaristes » c'est la seule source essentielle de bonheur qui vaille. Longtemps objet d'attention privilégié de la philosophie et de la littérature, le bonheur a pris corps avec l'économie moderne sous la forme de l'augmentation de la richesse matérielle. L'image du bonheur s'identifie à

celle du progrès. Est donc valorisé le culte de l'effort de chacun pour contribuer à son bonheur et à celui de la société entière.

À défaut de pouvoir définir le bonheur, valeur subjective s'il en est, l'approche des sciences humaines vise à mesurer la qualité de vie des individus. Mais aujourd'hui, certains économistes émettent des réserves sur cette corrélation positive entre richesse et bonheur. Et le bonheur est aujourd'hui interrogé par d'autres sciences : sociologie, économie alternative, voire sciences dites « dures ».

Ce regard « objectif » nous interroge : le bien-être est-il le bonheur ? En est-il une condition ? Sommes-nous réellement plus heureux que nos ancêtres ? Les sociétés modernes contraignent l'individu à se procurer le bonheur par le biais de la production, de l'échange et de la consommation dans le contexte d'une économie mondialisée ultra-libérale : la recherche d'un bonheur peut-elle se définir comme une « addition baroque de plaisirs »¹?

Par ailleurs, le bonheur est non seulement un droit, mais aussi un devoir. Pascal Bruckner déplore l'injonction d'être heureux. En lui accordant des libertés et des droits inaliénables, la démocratie responsabilise l'individu qui doit être l'artisan de son propre bonheur. L'échec est source de malheur. Le bonheur peut donc être un fardeau.

Quelques pistes de réflexion :

- qu'est-ce que le bonheur ?

Dès l'Antiquité, si les philosophes s'accordent pour dire que tous les hommes le cherchent, le bonheur demeure néanmoins hors du champ de toute définition radicale.

L'étymologie du mot « heur – bon » (*-heur* du latin *augurium* : oracles-augures) introduit la notion de hasard, chance, occasion propice (Trésor de la Langue Française), opposé à « male heur » (le mauvais moment, la malchance). Pour les sociétés premières, le bonheur dépend des conditions extérieures à soi, favorables ou non à une entreprise : chasse, guerre, amour...

Mais la psychologie du bonheur nous enseigne qu'il ne faut pas réduire le bonheur à des conditions de vie seules. Le bonheur peut être décomposé en trois dimensions : l'absence d'affects négatifs, les affects positifs et la satisfaction de vie. Il est donc proprement lié à la réception et à l'interprétation des conditions de vie et relève bien du domaine de l'affect.

Par ailleurs, interrogé aujourd'hui par des généticiens et des neurobiologistes, le bonheur livre ses secrets, ce qui semble remettre en cause les idées reçues : le bonheur est-il un idéal ou une donnée biologique ?

- le bonheur : une construction sociale ?

« Le bonheur des uns est toujours le kitsch des autres » (P. Bruckner) : la démocratie du bonheur recrée les différences sociales. Le bonheur n'est plus idéalisé, il se veut accessible à moindres frais, à moindre effort. Il est « construit » à travers une grille sociale : ce qui fait le bonheur à portée de main pour les classes sociales peu aisées ou moyennes est immédiatement rejeté par la classe supérieure. Être heureux, c'est vivre comme les gens aisés, et la publicité ne cesse de construire cette idée du bonheur matériel. Ne serions-nous donc heureux que par rapport aux autres dans une relation de comparaison voire de compétition ?

- le bonheur : une réalité économique ?

Au XIXe siècle, les théories et les économistes dits classiques vont populariser cette idée, et affirmer que chacun, libre de poursuivre par son travail son seul intérêt, s'enrichit matériellement selon ses envies et ses besoins. Tout en maximisant par ses efforts et son travail son bien-être personnel, source de bonheur, il participe aussi à la richesse de l'ensemble de la société et ainsi au bien-être général synonyme de bonheur collectif. Née avec cette idée, la révolution industrielle a multiplié les biens disponibles, puis plus récemment toutes sortes de services, biens immatériels, pour une maximisation de notre « bonheur » et du « bonheur collectif ». Notre religion de l'économie débouche sur la confusion entre bien-être, confort et bonheur, car il s'agit d'une évaluation du bonheur en critères économiques, issue de la morale bourgeoise. Cette évidence libérale a été contestée, par Marx d'abord, très tôt, avec sa thèse de l'appropriation du travail des uns par quelques-uns, source d'aliénation, et en considérant qu'il y a un bonheur supérieur collectif dans l'avènement de l'égalité parfaite.

¹ Jacques RICOT, « Le bonheur est-il le but de l'existence ? », in *Le Bonheur, quel intérêt ?*, M-Editer, 2008.

Et aujourd'hui, le bonheur est une véritable industrie ; un véritable commerce du bonheur est né (médicaments, drogues, gourous, ouvrages de développement personnel...).

Plus récemment, l'économie du bonheur et ses adeptes économistes et psychologues relativisent, voire infirment cette corrélation entre richesse et bonheur pourtant théorisée par les utilitaristes de l'économie libérale. *L'argent ne ferait-il pas obligatoirement le bonheur*, comme le dit si bien l'adage ? L'économie du bonheur est une branche relativement récente et peu connue de l'économie, qui énonce que l'accroissement de la richesse ne s'accompagne pas d'une élévation du niveau de bonheur. Ce phénomène est aujourd'hui connu sous le nom de « paradoxe d'Easterlin ».

Créer sans cesse de nouveaux besoins futiles et inutiles, cela ne conduit pas forcément au fameux *Graal*, tant rêvé mais finalement jamais atteint. Susciter sans cesse de nouveaux désirs attise nos envies qui, par nature, ne peuvent être entièrement satisfaites, ce qui crée toujours plus de nouvelles frustrations, finalement néfastes pour notre bonheur... Enfin pour certains économistes, nos consommations épuisent nos ressources naturelles et notre planète, ce qui est préjudiciable à notre avenir et celui de nos enfants. En définitive, notre bonheur ne peut se réduire à une consommation matérielle immodérée de biens et de services sans cesse renouvelée. Et compétition, individualisme, stress au travail, affaiblissement des liens sociaux, familiaux, nuisent au bien-être. Ces détracteurs de l'économie libérale proposent une société moins compétitive, et un apaisement de notre soif d'accumulation, en énonçant que coopération, lien social, environnement et respect de la nature sont de meilleurs vecteurs de bonheur.

Dans cette optique, le PIB et PNB par habitant, indicateurs objectifs de la mesure du niveau de vie considéré comme le principal vecteur de bien-être, apparaissent insatisfaisants et sont de plus en plus remis en cause. Pour cette mesure, des indices synthétiques existent. Mais pour qualifier cette qualité de vie, ce bien-être source de bonheur, il n'existe pas de définition consensuelle.

Le Bouthan a forgé sa renommée mondiale en créant, dans les années 70, le Bonheur National Brut (BNB), qu'il mesurait via des dizaines de critères, des objectifs clés autres que la croissance économique : la sauvegarde de la culture et de l'environnement, la santé mentale, l'empathie sociale, la bonne gouvernance, etc.

Mots-clés : *PIB, croissance, niveau de vie et bien-être, besoins et pyramide de Maslow, qualité de vie, qualité environnementale, durabilité, externalités et aménités, individualisme et bonheur, vie collective, sociabilité, convivialité, IDH, indice de GINI, etc.*

- le bonheur : un enjeu politique ?

« Il y a des politiques du bien-être, il n'y a pas de politique du bonheur » (Pascal Bruckner).

Devant l'incapacité des sociétés à assurer le bonheur des hommes, des écrivains, de l'Antiquité à aujourd'hui, ont imaginé des sociétés idéales et sans défaut où règnent l'harmonie et la justice grâce à une politique idéale. Ce sont les utopistes. Ces sociétés sont un « non-lieu » où s'exprime le refus des dérives et injustices de leur époque d'écriture. En ce sens, elles en sont le reflet inversé. De la *République* de Platon au *Passeur* de Lois Lowry, en passant par *L'île des Esclaves* de Marivaux ou les phalanstères de Charles Fourier, chaque œuvre témoigne à la fois de la permanence des conditions d'accès au bonheur collectif et de sa vision culturelle propre.

Plusieurs questions émergent à la lecture de ces représentations d'idéalisation politique. La première est de savoir si le bonheur constitue un enjeu politique, c'est-à-dire si les dispositions ou dispositifs de gouvernances sont aptes à rendre les citoyens heureux. Les Émirats Arabes Unis ont tenté d'apporter une réponse en désignant une ministre du Bonheur, Ohoud el-Roumi, le 11/02/2016. La seconde soulève la problématique de la compatibilité entre bonheur individuel et bonheur collectif : l'un ne s'exprime-t-il pas au détriment de l'autre ?

- le bonheur : un fait culturel ?

Le questionnement principal est de savoir si le bonheur est un concept universel ou plutôt un concept culturel, dont le contenu et le sens varient selon les endroits et les sociétés. Les rapports au lieu et à la culture viennent s'ajouter à la notion de subjectivité, de temporalité et de quête dans la description des éléments caractéristiques du bonheur. Si chaque individu dispose de sa propre conception du bonheur, que celle-ci évolue dans le temps et que chacun est en quête du bonheur, la question clé est de savoir de quelle manière l'endroit et la culture, l'environnement et les contextes (historique, social, économique ou politique) interviennent dans sa construction.

Il est donc difficile d'imaginer un modèle unique du bonheur, chacun sait ou croit savoir ce qui le rend ou le rendra heureux.

Cependant, si la démocratie accorde à chacun le droit au bonheur, elle établit néanmoins ce que Bruckner appelle le « royaume de la banalité ». Le diktat de l'apparence, du bien-portant, de l'épanouissement de soi créé par la surconsommation d'images du bonheur par la publicité ne risque-t-il pas de déboucher sur l'uniformisation plutôt que l'homogénéisation des conditions supposées du bonheur ?

Mots clés : *bien-être, plaisir, jouissance, joie, contentement, satisfaction, plénitude, sérénité*

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse univoque et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible qu'il se la sera personnellement appropriée.

Si le thème se prête ponctuellement à une approche philosophique et socio-historique, c'est pour mieux en cerner les problématiques actuelles, notamment économiques et sociales. Dans ce but, les indications bibliographiques, qui ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, présentent des références contemporaines qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique, en proposant des regards croisés sur le bonheur aujourd'hui.

Pour étudier ce thème, il est donc indispensable d'établir une collaboration entre enseignants des modules M22 et M21 et de construire des activités pluridisciplinaires.

S'agissant du M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenus de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretien, débat, exposé, produits de communication...).

DOCUMENTATION INDICATIVE

ESSAIS

ALAIN, *Propos sur le bonheur*, Gallimard, 1928

BRUCKNER (Pascal), *L'Euphorie perpétuelle. Essai sur le devoir de bonheur*, [1ère édition 2002], Livre de Poche, 2015

CASENEUVE (Jean), *Bonheur et civilisation*, collection Idées/Gallimard, 1966

du CHÂTELET (Emilie), *Discours sur le bonheur*, 1779

COHEN (Daniel), *Le monde est clos et le désir infini*, Albin Michel, 2015

COMTE-SPONVILLE (André), DELUMEAU (Jean), FARGE (Arlette), *La plus belle histoire du Bonheur*, coll. Points, Seuil, 2004

CLUZELAUD (André), *Vers une économie du bonheur. Influence de l'utilitarisme anglo-saxon de Francis Bacon à John Stuart Mill*, L'Harmattan, 2014

FONTENELLE (Bernard Le Bouyer de), *Du bonheur*, 1724

GAUCHER (Renaud), *Bonheur et économie : le capitalisme est-il soluble dans la recherche du bonheur ?*, L'Harmattan, 2009

LAURENT (Eloi), LE CACHEUX (Jacques), *Un nouveau monde économique. Mesurer le bien-être et la soutenabilité au XXIe siècle*, Odile Jacob, 2015

LIPOVESTKY (Gilles), *Le Bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Gallimard, 2006.

MANGOT (Mickaël), *Heureux comme Crésus ? Leçons inattendues d'économie du bonheur*, Eyrolles, 2014

MAUZI (Robert), *L'Idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle*, Albin Michel, 1994

PELT (Jean-Marie), *Les voies du bonheur*, Fayard, 2015

SÉNÈQUE, *De vita beata*, 58 ap. J.-C., Traduction E. Bréhier, éd. Gallimard la Pleiade, 1990

SENIK (Claudia), *L'Economie du bonheur*, coll. La République des Idées, Seuil, octobre 2014

de TOCQUEVILLE (Alexis), *De la démocratie en Amérique*, 1835-1840

REVUES, JOURNAUX

« La tentation du bonheur d'Epicure à Pascal Bruckner », *Magazine littéraire* n° 389, juillet-août 2000

Dossiers Sciences Humaines :

- « Les grandes questions de notre temps », N° 266S, janvier 2015 ;

- « Bonheur, mode(s) d'emploi », *Les Grands Dossiers* n° 35, Juillet-Août 2014 ;

- « Les lois du bonheur », Mensuel N° 184 - Juillet 2007.

« Le bonheur, mais où se cache-t-il ? », *Science et Vie*, février 2016

« L'utopie », Textes et Documents pour la classe, no 855, mai 2003

Revue *Kaizen*, mensuel

« Les chiffres du bonheur », Antoine de Ravignan - *Alternatives Economiques Hors-série* n° 106 - octobre 2015

« De l'économie du Bien-être à la Théorie de l'Équité ; la pensée économique contemporaine » ; *Cahiers français* n°363, Juillet-Août 2011, Documentation Française

LITTÉRATURE

Fenêtre ouverte sur le monde, toute la littérature ou presque s'interroge et nous interroge sur les conditions du bonheur. Ses visées sont multiples : dénoncer les injustices de notre société, tenter de rendre compte d'une idée ou d'une image du bonheur ou imaginer des mondes harmonieux où les hommes sont enfin heureux.

La liste qui suit est donc nécessairement incomplète et n'épuise pas le thème, mais propose quelques lectures contemporaines que l'étudiant(e) peut confronter à des regards relevant d'autres champs de réflexion.

DELACOURT (Grégoire), *La Liste de mes envies*, Livre de Poche, 2015

DELACOURT (Grégoire), *On ne voyait que le bonheur*, Livre de Poche, 2014

DELERM (Philippe), *Le bonheur, Tableaux et bavardages*, Folio, 2013

KARLSSON (Jonas), *La Facture*, Actes Sud, 2015

LOWRY (Lois), *Le Passeur*, 1994

MOREL (François), « Salaud de bonheur », *La fin du monde est pour dimanche*, Les Solitaires Intempestifs, 2013

PAASILINNA (Arto), *Prisonniers du Paradis*, Folio, 2013

REINHARDT (Eric), *Le Moral des ménages*, [2002], Livre de Poche, 2015

ROUX (François), *Le Bonheur national brut*, Le Livre de Poche, 2015

SCHUITEN (François) et PIETERS (Benoît), *Les Cités obscures*, série de bande dessinées, 1996

TESSON (Sylvain), *Une Vie à coucher dehors*, Folio, Gallimard, 2009

VARGAS LLOSA (Mario), *Le Paradis –un peu plus loin*, Folio Gallimard, 2003

ZOLA (Emile), *Au Bonheur des Dames*, 1883

FILMOGRAPHIE

BOYLE (Danny), *Slumdog Millionaire*, 2008

BURTON (Tim), *Edward aux Mains d'Argent*, 1990

GODARD (Jean-Luc), *Pierrot le fou*, 1965

HUTH (James), *Un bonheur n'arrive jamais seul*, 2012

JAOUI (Agnès), *Au Bout du Conte*, 2013

JEUNET (Jean-Pierre), *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, 2001

LELLOUCHE (Philippe), *Le Prince presque charmant*, 2013

MALICK (Terrence), *The Tree of Life*, 2011

MIHAILEANU (Radu), *Le Concert*, 2009

MUCCINO (Gabriele), *Á la recherche du bonheur*, 2007

O.RUSSELL (David), *Happiness Therapy*, 2013

VARDA (Agnès), *Le bonheur*, 1965

Film documentaire :

GISIGER (Sabine), *La Thérapie du Bonheur*, 2015

ARTS PLASTIQUES

Dès le XVIIIe, des peintres comme Watteau et Fragonard illustrent leur idée du bonheur. Les Impressionnistes, Renoir particulièrement mais aussi Gauguin, poursuivent en la revisitant cette « peinture du bonheur ». Concernant l'art contemporain, il est très difficile de faire la liste des différents mouvements artistiques puisqu'il en existe une centaine (l'art figuratif, l'automatisme, l'expressionnisme abstrait, le minimalisme, le néo-dadaïme, le nouveau réalisme, l'op art, le pop art, le postminimalisme, l'art féministe, l'hyperréalisme, l'installation, le land art, l'art audiovisuel, l'art électronique, le graffiti, l'art conceptuel, l'art postmoderne, l'art urbain, le néo-expressionnisme, le néo-pop, les nouveaux fauves, l'art corporel, le cyberart, le maximalisme, le pseudoréalisme, le réalisme classique, le slow art, ...). Le bonheur demeure toutefois un thème central des périodes moderne et contemporaine.

RESSOURCES INTERNET

fabriquespinoza.fr

<http://www.globeco.fr/>

<http://www.globeco.fr/images/PDF/BMB/bonheur-mondial-2015.pdf>

<http://une-histoire-de-lutopie.edel.univ-poitiers.fr/>

http://www.huffingtonpost.fr/2013/09/09/criteres-bonheur-rapport-onu_n_3893070.html

http://www.observateurocde.org/news/fullstory.php/aid/2797/Les_crit_E8res_du_Bonheur.htm

<http://info.arte.tv/fr/bhoutan-au-pays-du-bonheur-national-brut>

ANNEXE 2

Note de commentaires indicative rédigée par l'Inspection de l'enseignement agricole

**ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE
DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE
- LA JEUNESSE -**

« C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents. »

G. Bernanos (*Les grands Cimetières sous la lune*, 1938)

« La jeunesse est la saison de l'action, la vieillesse celle de la réflexion »

Edouard Young (*Les Nuits*, 1742)

Enthousiasme, vigueur physique et intellectuelle, beauté, spontanéité mais aussi naïveté, légèreté morale et intellectuelle, irresponsabilité voire violence : les caractéristiques attribuées couramment à la jeunesse illustrent les contradictions de la société dans lesquelles elle est prise, dont elle est le produit, le reflet mais aussi le juge et le vecteur de changement par sa capacité à remettre en question voire en cause les fondements.

Ces différentes images plus ou moins contradictoires de la jeunesse témoignent également du fait qu'il est difficile d'en cerner les contours. Définir la jeunesse comme la période de la vie entre l'immaturation de l'enfance et la responsabilisation de l'âge adulte pose la question de la définition de « l'âge adulte » dans un contexte socio-économique et culturel marqué par les transformations des modes de socialisations familiale et professionnelle pour l'accès à l'âge adulte. Faute de repères clairement définis selon les cultures, les « rites de passage » de l'enfance à l'âge adulte, le temps imparti traditionnellement à la durée de la jeunesse s'allonge.

La jeunesse est ainsi au cœur de plusieurs paradoxes.

Nos sociétés occidentales et démocratiques prônent la responsabilisation de l'individu, mais plus de 50 % des jeunes Français estiment que leur société ne leur laisse pas la possibilité de montrer ce dont ils sont capables, les maintenant dans un état de « minorité » bien qu'ils soient parfois de jeunes adultes.

De même, si les sociologues constatent un accès à une autonomie grandissante par rapport au milieu familial (loisirs, relations fondées sur les nouvelles technologies), l'allongement de la durée des études, l'accès retardé au premier emploi stable, l'absence de revenus, ne favorisent pas l'indépendance des jeunes et donc leur accès à la responsabilisation. D'où des frustrations, voire des violences qui interrogent les valeurs de la société dans laquelle vivent les jeunes.

CULTURE « JEUNE » ET PRATIQUES CULTURELLES DES JEUNES : UNE DIVERSITÉ QUI N'EXCLUT PAS DES SPÉCIFICITÉS COMMUNES

Jeunesse populaire et jeunesse dorée, jeunesse urbaine et jeunesse rurale : les modes de vie des jeunes sont aussi divers que la jeunesse est plurielle. Quoi de commun entre un jeune issu des quartiers aisés de la capitale et celui qui vit dans les banlieues ou milieux ruraux défavorisés ?

La jeunesse étant le temps de la construction de soi et de son rapport avec les autres, l'accès à la vie adulte passe par une indispensable émancipation sociale, mais celle-ci reste éminemment inégalitaire.

Cependant, les différences de conditions de vie liées au contexte social et géographique ne masquent pas complètement des caractéristiques communes qui définissent ce que l'on peut qualifier de « culture jeune » : une sociabilité très forte par le groupe des pairs, favorisée par l'usage des nouvelles technologies dont les jeunes sont le fer de lance. Cette « culture jeune » est marquée également par la culture de l'apparence très centrée sur l'image de soi d'une part, et destinée à souligner l'appartenance à un groupe de pairs d'autre part.

M. Hatzfeld¹ distingue trois valeurs communes de la jeunesse. L'ubiquité d'abord. Par le biais d'Internet, des réseaux sociaux qui favorisent la mondialisation de la culture, la jeunesse adopte des éléments d'une culture qui se superposent à des particularités nationales : les jeunes revendiquent ainsi plusieurs appartenances communautaires. La gratuité ensuite : le développement du téléchargement d'œuvres musicales ou filmiques illustre la volonté de créer un nouveau rapport à la production artistique et de manière plus large s'oppose à la mentalité contemporaine d'envisager des échanges mesurés par l'intérêt économique. Le respect ensuite : c'est une volonté politique très forte d'être entendu et de faire valoir ses droits.

Ces valeurs imprègnent fortement les rapports que les jeunes entretiennent avec la culture. Les pratiques culturelles des jeunes, ici considérés comme groupe social ayant des caractéristiques communes, font régulièrement l'objet d'études, notamment du Département Études et Prospectives du ministère de la culture. La finalité est de comprendre les spécificités de ces pratiques, mais aussi de réduire les inégalités d'accès à la culture dans le cadre des politiques publiques conduites par l'Etat et les collectivités territoriales. Les observations les plus récentes témoignent de l'effet radical de la révolution numérique chez les « Digital Natives » mais aussi, et de manière plus inattendue, le maintien de pratiques socialisantes non dépendantes d'outils technologiques.

On relève également la naissance de nouveaux genres culturels tels que les *Teen Movies*² qui témoignent de besoins culturels spécifiques voire identitaires. De même, le phénomène éditorial que représente la littérature « YA » (*Young Adult*) envahit les librairies : issue de la littérature dite populaire, elle vise essentiellement la tranche d'âge correspondant à la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte (les 15-24 ans). Celle-ci ne se retrouve plus dans la littérature jeunesse, destinée surtout à l'enfance et début de l'adolescence et institutionnalisée par l'école (« L'École des Loisirs ») donc légitimée par rapport à la littérature populaire. Alors que la littérature jeunesse tend à exploiter des thèmes intimistes ou qui évoquent la société, la littérature YA vise surtout la distraction (*Twilight*, *Hunger Games*...).

On peut s'interroger ici sur les raisons pour lesquelles la culture et les pratiques culturelles institutionnalisées, ou du moins légitimées par l'institution, peinent à répondre aux attentes spécifiques de la jeunesse.

L'ÉDUCATION DES JEUNES : UN RÔLE PARADOXAL DANS L'ACCÈS À L'ÂGE ADULTE

L'intégration sociale et la socialisation professionnelle sont assurées en partie par l'école. Alors que les politiques éducatives visent à l'égalité des chances pour tous, l'école française reste dans la réalité profondément élitiste et inégalitaire. L'emprise du diplôme qui valide aujourd'hui davantage un statut social et un niveau culturel qu'il n'ouvre une voie assurée à l'entrée dans la vie professionnelle, pèse lourdement sur les jeunes issus de milieux défavorisés et ne leur permet pas toujours d'assurer un rôle social dans une activité professionnelle.

De plus, le système éducatif français se trouve engagé dans un paradoxe : l'éducation aux valeurs citoyennes et à l'esprit critique semble, aux yeux de beaucoup de jeunes, en contradiction avec les impératifs d'obéissance scolaire dans lesquels ils peinent à se reconnaître.

Se pose ainsi la question suivante : l'école et plus largement la société forment-elle une jeunesse apte à la transmission des valeurs ou à leur transgression ?

¹ Marc HATZFELD, René SCHÉRER, *Les Lascars : une jeunesse en colère*, coll. Autrement, 19/01/2011

² Films pour adolescents et mettant en scène des adolescents.

UN GROUPE SOCIAL AUX CONTOURS INCERTAINS

« [La jeunesse] est une invention sociale, historiquement située, dont les conditions de définition évoluent avec la société elle-même »³. C'est une invention récente qui naît avec la bourgeoisie.

Sociologiquement, étudier la jeunesse revient à observer et explorer la vie, les envies, les conditions sociales du passage d'un statut d'âge, qui va de l'enfant, passe par l'adolescence, pour arriver à l'âge adulte. On peut aussi élargir la jeunesse aux « jeunes adultes » souvent considérés comme ayant, aujourd'hui notamment, une position économique et sociale précaire. Cet âge, sans limite précise, est marqué par différentes étapes et alternatives (poursuivre ses études ou quitter l'école et chercher du travail, disposer d'un logement autonome, fonder un couple puis une famille, etc.) toutes choses qui jalonnent toujours le parcours de la jeunesse la conduisant progressivement vers l'autonomie, la maturité. En définitive la jeunesse est une catégorie aux contours incertains. À quel âge débute-t-elle, à quel âge finit-elle ? La sociologie montre que la jeunesse est avant tout un passage dont les frontières et la définition ont évolué au cours de l'histoire et se modulent selon les situations sociales.

Ces dernières années l'entrée à l'âge adulte a tendance à être retardée du fait des difficultés liées à l'allongement des études, et plus globalement en raison de l'allongement de l'entrée dans la vie « active », et des difficultés qui y sont attachées (chômage, emploi précaire, logement, etc.) . Les modes de vie, de consommation, les manières de voir l'avenir et de s'engager dans la vie sociale ont bien évolué au cours de ces dernières décennies. La manière traditionnelle d'entrer dans l'âge adulte par l'emploi et le mariage a vacillé. Y-a-t-il encore un *distinguo* si marqué entre la jeunesse et l'âge adulte ?

Ce qui définit le mieux la jeunesse, et en même temps ce qui fait obstacle à sa définition précise c'est la précarité de sa position économique et sociale. La jeunesse est naturellement à la fois plus ou moins attachée financièrement à la vie des adultes notamment ses parents ; mais elle est tout aussi distante, plus détachée ou éloignée, dans sa volonté tout au moins, de leur modèle social. Elle est souvent aussi plus contestataire, plus insouciante et plus créative.

La jeunesse a depuis longtemps été considérée comme un vecteur du changement social, soit, du côté des tenants de l'ordre, pour s'inquiéter de ses éventuels débordements, soit du côté des progressistes, pour sa capacité d'innovation sociale, ou des révolutionnaires, pour se réjouir de sa capacité contestataire.

Pourtant, selon certaines enquêtes d'opinion, les jeunes restent considérés par les adultes comme paresseux, égoïstes, intolérants et pas assez engagés politiquement. Les jeunes peuvent être aussi qualifiés d'individualistes : éduqués aux valeurs des libertés individuelles, ils se détournent des formes traditionnelles d'engagement citoyen ou solidaire (votes, syndicalisme,...), mais pour en inventer d'autres : engagements associatifs, réseaux sociaux, utilisation d'Internet pour signer des pétitions, manifestations de rues, etc.

Pour d'autres, la jeunesse, c'est aussi la « génération Y ». Connectée au monde au moyen des outils technologiques, les réseaux sociaux, voyageant davantage dans un univers virtuel, ne s'épanouissant plus via le seul travail socialement reconnu, cette jeunesse aspire à un équilibre libéré entre vie privée et vie professionnelle, elle est plus individualiste, multi-connectée selon ses seuls désirs. L'arrivée de cette génération, plus centrée sur elle-même, qui a grandi avec l'ère de l'information, Internet, l'ordinateur et le jeu vidéo, a-t-elle cristallisé une certaine fracture générationnelle ?

LES JEUNES ET L'ÉCONOMIE

Jeunesse et production : un paysage marqué par la précarité

D'un point de vue statistique (Sources INSEE, Pôle emploi, Rapport SENAT, etc.) sous le vocable de « jeunes » sont regroupés en réalité des univers très dissemblables. On peut distinguer trois grandes catégories parmi les plus de 8,2 millions de jeunes de 16-25 ans résidant en France en 2009 (soit 12,7 % de la population) :

³Olivier GALLAND, *Les jeunes*, coll. Repères, La Découverte, 2009

- **les jeunes scolarisés**, estimés à plus de 4 millions, dont près de 2,5 millions d'étudiants, nombre en croissance continue avec l'allongement des études ;
- **les jeunes exerçant une activité**, qu'elle soit stable ou précaire, et dont le nombre avoisine 2,3 millions si l'on considère qu'environ 28,5 % des jeunes de 16-25 ans étaient en emploi à la fin de 2008 ; et ce taux d'emploi des 16-25 ans est l'un des plus faibles d'Europe ; 19 % des étudiants ont un emploi, dont plus d'un tiers sont apprentis ou stagiaires ;
- **les jeunes sans emploi et sans formation**, sortis du système éducatif, a augmenté en France ces dernières années, du niveau le plus bas à 14% atteint en 2008 à un pic de plus de 16,9% en 2012 et dont le nombre précis est difficile à arrêter, même si l'on sait qu'environ 550 000 sont demandeurs d'emploi, inscrits ou non au Pôle emploi. De plus 35 % des emplois salariés occupés par les jeunes âgés de 15 à 29 ans sont des emplois temporaires ou des emplois aidés, contre moins de 14 % pour l'ensemble des salariés.

On constate ainsi une forte « fragmentation de la génération actuelle des 18-25 ans », celle-ci formant, selon Louis Chauvel, « des cohortes sans contenu collectif tangible, au contraire des générations qui les ont précédées »⁴.

Les difficultés économiques ces dernières années semblent aussi avoir nui à la capacité des jeunes à former leur propre foyer. La France a connu la plus forte augmentation de la proportion de jeunes vivant avec leurs parents au cours de ces dernières années.

En définitive, la jeunesse n'est plus considérée, comme naguère au cours de Trente Glorieuses, comme source productive apte à enrichir l'activité économique par son travail, ce qui la conduisait parallèlement à devenir « adulte » par cette insertion sociale au travail, couplée à une autonomie acquise et une vie familiale nouvelle. Avec la crise qui perdure et le chômage, la jeunesse, notamment pour les moins diplômés, a plus de difficultés à s'insérer dans la vie active, restant plus tardivement « jeune » c'est-à-dire « précaire » en matière de travail et de logement, au lieu de représenter comme hier l'avenir et le bien-être de demain. Un paradigme aurait-il changé ? La jeunesse serait-elle devenue consubstantielle au chômage et à la précarité ? C'est ainsi que l'on parle d'une « génération sacrifiée », marquée notamment par un revenu disponible inférieur de 20% à la moyenne nationale, alors que dans les années 70 les jeunes de cet âge, plus vite en activité, avaient plutôt tendance à être plus riches que la moyenne ! Cette situation est complètement inédite et explique le sentiment croissant de déclassement ressenti par les jeunes les plus défavorisés.

Des consommateurs actifs

Dans un monde dominé par la société de consommation qui s'étale partout, à la télé, sur les abribus, sur les smartphones, les réseaux sociaux et dans les clips musicaux, la jeunesse devient de plus en plus friande de nouveautés. Le jeune est un consommateur actif, enfant de générations aux valeurs d'hédonisme fortes, et il est enclin à développer les nouvelles formes de consommation issues des nouvelles technologies de l'information et de la communication (dématérialisation des services, abolition de l'espace public-privé, e-consommation, co-voiturage par ex.).

Période de la construction de soi où le désir de s'affirmer et de s'émanciper de la mainmise parentale est clairement exprimé et de plus en plus accepté, la jeunesse exprime aussi l'envie, par exemple, de se démarquer des goûts vestimentaires parentaux, de se singulariser, d'échanger et de consommer différemment. Il s'agit parfois même de s'identifier à un style et/ou à un groupe. La jeunesse devient ainsi, en matière de consommation et pour le marketing, une cible privilégiée particulière pour développer des ventes ciblées, avec les jeux vidéo par exemple. Dans ses messages, la publicité incite toujours, y compris les adultes les plus mûrs, à rester jeunes ! Pour toute innovation les jeunes vont servir d'appât pour le développement d'un nouveau produit (multimédia en particulier). Le jeune est avant tout considéré comme un consommateur potentiel, soit pour lui-même (ou accompagné) ou alors prescripteur d'achat dans son milieu (ou dans son cercle familial). Les valeurs deviennent désormais la beauté, la séduction, le bonheur, que vante tant l'univers de la consommation.

⁴Louis Chauvel, « *La solidarité générationnelle, bonheur familialiste, passivité publique* », dans « Repenser la solidarité ».

La consommation de produits culturels destinés aux jeunes est, quant à elle, marquée par la mondialisation et une certaine forme d'uniformisation dans ce que l'on appelle aujourd'hui la culture *mainstream*⁵. Les œuvres et contenus culturels circulent de manière croissante dans le monde et contribuent à façonner des répertoires et des goûts juvéniles désormais internationalisés. Que ce soit dans le domaine de la pop musique, des jeux vidéo, des séries télévisées, de la littérature ou du cinéma, la globalisation des industries culturelles et la circulation des œuvres, facilitées par la technologie numérique, sont ainsi des facteurs majeurs de l'internationalisation des répertoires de consommations et des imaginaires culturels des jeunes.

En définitive, la jeunesse est surtout choyée aujourd'hui comme à la fois actrice et cible de la consommation, alors que son pouvoir d'achat reste précaire. Ce paradoxe dans le domaine économique est une des illustrations de la minorité sociale dans laquelle nos sociétés maintiennent une jeunesse pourtant riche en potentiels.

Une société évolue. La jeunesse doit pouvoir et savoir tenir son rôle, voire impulser une dynamique dans ces changements.

Mots-clés

Adolescence, « adulescence », autonomie, construction de soi, culture jeune, école, éducation, espace familial, « génération sacrifiée », « génération Y », indépendance, individualisme, jeunisme, jeune adulte.

Ces indications n'épuisent pas le thème mais offrent des pistes de travail et amorcent des problématiques que chaque enseignant rendra d'autant plus sensibles qu'il se les sera personnellement appropriées.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre enseignants des modules M22 et M21 et de construire des activités pluridisciplinaires.

Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes des modules M21 et M22.

S'agissant du M22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenus de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretien, débat, exposé, produits de communication...).

⁵Ou culture dominante

DOCUMENTATION INDICATIVE

Les indications bibliographiques ne sont ni exhaustives ni contraignantes ; elles présentent simplement des réflexions qui peuvent étoffer ou diversifier celles de l'équipe pédagogique.

ESSAIS

Jean-Claude CHAMBREREDON, *Jeunesse et classes sociales*, collection « sciences sociales », 2015 ;

Vincent CICHELLI, *L'esprit cosmopolite, Voyages de formation juvénile et cultures européennes*, collection Académique, Presses de Sciences Po, 2012 ;

Isabelle COUTANT, *Délit de jeunesse, La justice face aux quartiers*, **Collection : TAP/Enquête de terrain, La Découverte, 2005** ;

Olivier GALLAND, *Sociologie de la Jeunesse*, Collection U, Armand Colin, 2011 ;

Olivier GALLAND, *Les jeunes*, collection Repères, La Découverte, 2009 ;

Olivier GALLAND et Bernard ROUDET, *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, La Documentation Française, INJEP, 2012 ;

Alexandre GRONDEAU, *Génération H*, La Lune sur le toit, 2013 ;

David Le BRETON, *Cultures adolescentes : entre turbulence et construction de soi*, collection Mutations, Autrement, 2008 ;

David Le BRETON, *En souffrance, adolescence et entrée dans la vie*, collection Traversées, Métailié, 2007 ;

Marc HATZFELD, René SCHÉRER, *Les Lascars : une jeunesse en colère*, Autrement, 2011 ;

Dir. I. JABLONKA et L. BANTIGNY, *Jeunesse oblige : histoire des jeunes en France, XIX-XXIème siècle*, PUF, 2009 ;

Philippe LEJEUNE, *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, collection « La couleur de la vie », Seuil, 1993 ;

Dominique PASQUIER, *Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité*, Autrement, 2005 ;

Olivier ROLLOT, *La génération Y*, PUF, 2012 ;

Patrick ROY et Serge LACASSE (textes rassemblés par), *Groove. Enquête sur les phénomènes musicaux contemporains*, Les presses de l'Université Laval, 2006 ;

Cécile VAN DE VELDE, *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2015.

Dossiers :

Les jeunes adultes : la nouvelle frontière ?, n° 282, BNF, Centre National de la littérature pour la jeunesse, avril 2015 ;

L'état de la jeunesse en France, Alternatives Économiques Hors-Série n° 60, février 2013 ;

L'état de la France au travail, entretien : « Les jeunes face à la crise », Alternatives Économiques, Hors-série Pratique n°052 - 11/2011

Les jeunes d'aujourd'hui, quelle société pour demain ?, Cahier de Recherches n° 292, CREDOC, décembre 2012 ;

Laura CASTELL, Mickaël PORTELA et Raphaëlle RIVALIN, Drees, *Les principales ressources des 18-24 ans : Premiers résultats de l'enquête nationale sur les ressources des jeunes*, INSEE première, N°1603 – 2016/06.

SITES INTERNET

Observatoire National de la vie étudiante : www.ove-national.education.fr

Institut National de la Jeunesse et de l'Education populaire : www.injep.fr

Observatoire de la Jeunesse solidaire : www.jeunessesolidaire.org

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Education populaire et de la Vie associative : www.jeunes.gouv.fr

<https://www.cairn.info/revue-agera-debats-jeunesses-2016-2-page-49.htm>

<https://www.oecd.org/france/sag2016-france.pdf>

<http://www.observationsociete.fr/ages/jeunes>

http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Synthese_C292_Jeunes.pdf

<https://www.insee.fr/fr/recherche?q=jeunes&debut=0>

http://www.credoc.fr/pdf/Sou/Synthese_C292_Jeunes.pdf

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2019048>

SOCIOLOGIE ET CULTURE

Sandra GAVIRIA, « La génération boomerang : devenir adulte autrement », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 07 mars 2016, <http://sociologies.revues.org/5212>

Sylvain AQUATIAS, « Se différencier ou se conformer : enjeux de la recherche en sociologie sur les cultures juvéniles, enjeux des cultures juvéniles... », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 8, n° 1, 2012, p. 83-117. (ref ici : <https://www.erudit.org/revue/npss/2012/v8/n1/1013919ar.pdf>)

Les mouvements musicaux pour se différencier des autres générations « Le goût musical, marqueur d'identité et d'altérité » : <https://ethnomusicologie.revues.org/249>

Étude d'un sociologue brésilien : <http://paula.and.boa.free.fr/musicologie.html>

Jeunesse et musique populaire ; le cas des musiques électroniques, d'Anne Petiau (2003) : <http://www.ceaq-sorbonne.org/node.php?id=1046&elementid=691>

Génération Y et Gif : <https://www.fabernovel.com/insights/cultures/le-gif-est-le-nouveau-pop-art>

JEUNESSE ET NUMERIQUE

Dossier : <http://www.cite-sciences.fr/fr/ressources/bibliotheque-en-ligne/dossiers-documentaires/les-jeunes-et-le-numerique/>

Jeunesse en difficulté et numérique : <http://www.slate.fr/story/94367/jeunesse-en-difficulte-utilise-numerique>

Culture numérique et jeunesse inculte : <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/culture-numerique-et-jeunesse-inculte>

Jeunesse et équipement numérique : <http://www.ressourcesjeunesse.fr/Jeunes-equipements-numeriques-et.html>

LITTERATURE

La jeunesse étant la période de la construction de soi, de sa personnalité, de ses choix de vie, elle est évidemment un thème privilégié dans le récit de soi que constitue le genre autobiographique, de Rousseau à Edouard Louis. On lira donc avec profit des passages d'oeuvres autobiographiques (sous forme de romans graphiques ou non, de BD, blogs, journaux intimes etc.) qui nourriront la réflexion sur les tensions, questionnements propres à la jeunesse, de même que le roman d'apprentissage ou roman de formation contemporain.

Quelques titres d'œuvres autobiographiques ou de romans d'apprentissage :

Marguerite DURAS, *L'Amant*, 1984 ;
Annie ERNAUX, *La Honte*, 1999 ;
Erri De LUCCA, *Le jour avant le bonheur*, 2009 ;
Romain GARY, *Éducation européenne*, 1972 ;
Maylis de KERANDAL, *Corniche Kennedy*, 2008 ;
Philippe LABRO, *L'Étudiant étranger*, 1988 ;
Michel LEIRIS, *L'Âge d'homme*, 1939 ;
Gilles LEROY, *Grandir*, 2004 ;
Édouard LOUIS, *En finir avec Eddy Belle-gueule*, 2014 ;
J.D. SALINGER, *L'Attrape-Coeurs*, 2002 ;
Claire STRAUSS, *Sur les pas de Jesse*, 2015.

BD

DELAT et DUBUC, *Les nombrils*, Dupuis, (<http://www.lesnombrils.com>)
UNE BLONDE AU BLED, *Une jeunesse kabyle*, Harmattan, 2015 ;
Riad SATTOUF, *La vie secrète des jeunes*, L'Association, 2007.

FILMS

Andrea ARNOLD, *Fish Tank*, 2009 ;
Thomas CAILLÉ, *Les combattants*, 2014 ;
Gurinder CHADHA, *Le journal intime de Georgia Nicolson*, 2008 ;
Étienne CHATILIEZ, *Tanguy*, 2001 ;
Stephen CHBOSKY, *Le monde de Charlie*, 2012 ;
Cameron CROWE, *Un monde pour nous*, 1989 ;
Bruno DOMONT, *La vie de Jésus*, 1997 ;
Will GLUCK, *Easy girl*, 2010 ;
Shane MEADOWS, *This is England*, 2006 ;
Jason REITMAN, *Juno*, 2007 ;
Gus VAN SANT, *Elephant*, 2003 ;
Gus VAN SANT, *Paranoïd Park*, 2007
Jerzy SKOLIMOWSKI, *Deep End*, 1971 (reprise en 2011).

Un exemple de genre à part entière : les *teens movies*

Randal KAISER, *Grease*, 1978 ;
Cédric KLAPISCH, *Le péril Jeune*, 1994 ;
Georges LUCAS, *American Graphiti*, 1973 ;
Claude PINOTEAU, *La boum*, 1980 ;
Nicholas RAYN, *La fureur de vivre*, 1955 ;
Riad SATTOUF, *Les beaux gosses*, 2009 ;
Paul et Chris WEIZ, *American Pie*, 1999.